Rezensionen = Comptes rendus

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **43 (1949)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rezensionen — Comptes rendus

E. de Moreau, S. J. : Histoire de l'Eglise en Belgique. T. I : *La formation de la Belgique chrétienne des origines au milieu du X^e siècle.* T. II : *La formation de l'Eglise médiévale du milieu du X^e au début du XII^e siècle.* T. III : *L'Eglise féodale (1122-1378).* T. IV : *L'Eglise aux Pays-Bas sous les ducs de Bourgogne et Charles-Quint (1378-1559).* Tome complémentaire : I. *Texte. Circonscriptions ecclésiastiques, chapitres, abbayes, couvents avant 1559.* II. *Cartes des diocèses, archidiaconés, doyennés et paroisses,* par **J. Deharveng** ; *des chapitres, abbayes, prieurés et couvents,* par **E. de Moreau, S. J.,** en collaboration avec **A. de Ghellinck, S. J.** (*Museum Lessianum, Section historique,* N^os 1, 2, 3, 12 et 11). Cinq volumes in-8 de XX-388, 502, VIII-745, 518, VIII-520 pages, 4 grandes cartes et de nombreux hors-texte. — Bruxelles, Edition universelle, 1945-49 (les deux premiers tomes en seconde édition). Fr. B. : 240, 280, 300, 275 et 575.

Quand parurent, en 1941, les deux premiers tomes de l'Histoire de l'Eglise en Belgique, on put juger que l'œuvre serait considérable. Reprise et remaniée en 1945 et poussée jusqu'à la fin du moyen âge, elle apparaît monumentale. Quatre tomes, plus un tome complémentaire et quatre cartes ont paru désormais, formant un premier ensemble. A cette cadence, il faudra quatre à cinq ans à peine pour que s'achève l'entreprise. L'Histoire de l'Eglise en Belgique formera un digne pendant à l'Histoire de Belgique d'Henri Pirenne. Elle s'appuie d'ailleurs sur elle. L'auteur a voulu cependant laisser à l'histoire religieuse ses coupures et son ordre propres.

Celui-ci est caractéristique ; c'est une montée vers l'unité. Jusqu'à l'époque moderne, les Pays-Bas méridionaux n'ont point d'unité ecclésiastique. De leurs huit diocèses ou archidiocèses, deux seulement, Liége et Tournai, ont leur siège dans le territoire. Ils dépendent de trois métropoles, Reims, Trèves et Cologne qui sont à l'étranger. Pourtant, depuis les temps de l'évangélisation, une sorte d'unité s'est dessinée. C'est, assez tôt, une certaine mentalité religieuse commune. Au XII^e siècle, certains centres religieux (avec Tournai comme évêché) sont revenus dans le pays. L'organisation du duché de Bourgogne a constitué ensuite une unité territoriale. Il était donné enfin à Philippe II de transporter cette unité sur le plan de l'Eglise en obtenant la réorganisation des provinces et des diocèses en 1559. Au XIX^e siècle, 1801, puis 1831 verraient se continuer et s'achever cette œuvre d'unité, au temps de Napoléon, puis de l'indépendance. On comprend de la sorte l'importance de la date de 1559 où s'arrête la partie publiée de l'Histoire de l'Eglise en Belgique. C'est le tournant de l'unité.

Notre revue a déjà rendu compte de la première édition des tomes I et II (t. 35, p. 316-319). Il n'est nécessaire d'y revenir que pour indiquer

les transformations apportées par l'édition présente. Elles sont notables. Le IIe tome, par exemple, s'accroît de 110 pages. La principale nouveauté est une réorganisation selon l'ordre chronologique. Pour suivre entièrement cet ordre, le P. de Moreau a regroupé les paragraphes et transporté d'un volume à l'autre des fragments importants. Il a ajouté ou augmenté d'autres paragraphes : l'histoire des miniatures du IXe au XIIe siècle passe de 6 à 52 pages (t. II, p. 311-362, œuvres de A. Boutemy, spécialiste de la question), et nous possédons au t. I (p. 107-119) un nouveau paragraphe sur la méthode de conversion des missionnaires aux VIIe-VIIIe siècles. Enfin, bien des corrections de détail ont fait bénéficier ces deux tomes de l'apport des comptes rendus critiques, dont celui de M. F. L. Ganshof avait été particulièrement remarquable.

Le IIIe tome est consacré à l'Eglise féodale, du concordat de Worms au grand schisme. Il décrit l'effacement progressif de l'Empire romain germanique dans la vie ecclésiastique du territoire, tandis que s'intensifie l'action des dynasties locales et de ces organismes collectifs qui vont donner son caractère d'Ancien Régime à la vie religieuse et civile des Pays-Bas. Le tome IV, enfin, décrit l'épanouissement de l'Eglise au temps des ducs de Bourgogne et de Charles-Quint. Si l'unité religieuse reste en retard sur l'unité politique, l'institution et le rayonnement de l'université de Louvain créent néanmoins pour la vie catholique un élément de cohésion dont l'importance sera capitale lors des crises luthériennes. C'est le moment de la dévotion moderne, des réformes régulières, de l'humanisme, des admirables retables. Chose curieuse, l'histoire religieuse de cette période si brillante est loin d'avoir la maturité de celle des périodes voisines. C'est dans les manuscrits et les dépôts d'archives que l'auteur doit aller puiser une partie de son information. Les sources littéraires elles-mêmes sont de peu de secours. La conclusion du tome vaut d'être notée avec soin : « Vers la fin du moyen âge et même au début du XVIe siècle, rien ne fait prévoir la redoutable crise qui va bientôt secouer l'Eglise. Vis-à-vis de Rome, par exemple, le loyalisme de la population reste entier » (p. 389). Et cette autre qui donne à réfléchir et qu'on pourrait appliquer à d'autres régions de la chrétienté : « Ce XVe siècle si décrié pourrait bien apparaître de plus en plus comme un des plus féconds de l'histoire de l'Eglise » (p. 304).

Le tome complémentaire contient, en 352 pages, le répertoire des paroisses et chapelles de Belgique avant 1559 : c'est le fruit de longues années de recherches menées dans les pouillés et autres documents par M. J. Deharveng. Le P. de Moreau y a joint le répertoire des chapitres, abbayes, prieurés et couvents existant en Belgique avant la même date. Le tout aboutit à quatre cartes dessinées avec clarté et enrichies d'un grand luxe de détails, grâce à un ingénieux système de sigles, par le P. A. de Ghellinck : Ia carte des communautés religieuses antérieures à 1120 (date de la première expansion de Prémontré) ; Ib même carte pour la période 1120-1559 ; II carte ecclésiastique des diocèses de Cambrai, Tournai, Thérouanne et Utrecht ; III carte du diocèse de Liége et des archidiocèses de Trèves, de Cologne et de Reims. Le propos des auteurs, on le voit, a été très largement conçu ; dépassant les frontières de l'actuelle Belgique et

mettant à profit les connaissances acquises dans leurs vastes dépouillements, ils ont voulu dessiner sur leurs cartes, par l'indication des localités limitrophes, les frontières complètes des diocèses et provinces ecclésiastiques dont une partie se trouvait en Belgique.

Tel est, brièvement décrit, le monument que nous offrent les cinq tomes parus de l'Histoire de l'Eglise en Belgique. L'entreprise était non seulement lourde à mener, mais aussi fort délicate. Les éléments rassemblés dans les trois premiers tomes n'ont pas d'unité organique ; ils n'ont que celle que leur confère à nos yeux, après coup, l'avènement du duché de Bourgogne, ou même de la Belgique. Aussi leur groupement a-t-il surtout une valeur pratique : il recueille dans un même ouvrage tout ce qui permet de comprendre la figure ultérieure de l'Eglise en Belgique. Cette position de départ pouvait facilement conduire à une sèche récapitulation d'événements, de grands hommes et d'institutions. Ce n'est pas ce qui s'est produit. La matière est distribuée entre les volumes selon des périodes naturelles. Si pour les trois premiers les divisions sont plutôt celles de l'histoire de l'Eglise universelle que de l'histoire de l'Eglise de Belgique, c'est qu'on ne pouvait faire autrement. Du moins l'auteur étudie-t-il chaque période comme un tout, en marquant les liaisons intérieures et les dépendances. D'autre part, il s'efforce, par des introductions et des conclusions brèves, de souligner quelques lignes d'ensemble. Par de sobres résumés d'histoire générale, par des récits, des portraits et des descriptions puisés directement aux sources, il donne une forme vivante à sa rédaction. Entre le plan chronologique, nécessaire à l'exposé des événements, et le plan logique des études d'institutions, il ménage heureusement l'équilibre. En général, il ouvre le volume par la présentation des personnalités et des événements, puis vient l'étude des institutions, enfin celle des œuvres, des œuvres d'art en particulier, pour lesquelles il fait appel à quelque spécialiste.

Ainsi l'Histoire de l'Eglise en Belgique devient-elle peu à peu une entreprise collective. Ne l'était-elle pas déjà en quelque façon par les innombrables études dont elle fait état, et par les critiques qu'elle a provoquées et dont elle a su profiter dans la nouvelle édition de ses deux premiers tomes ? Elle suscitera elle-même d'autres enrichissements, tant par les facilités de travail qu'elle offre aux érudits que parce qu'elle met en lumière, ici où là, l'insuffisance des recherches historiques. Il serait naturel, par exemple, que de nombreux travaux sur la vie de l'Eglise aux Pays-Bas à l'époque bourguignonne, permettent un jour une réédition plus riche encore du début du tome IVe. Que de recherches de détail sont suggérées au long des pages, de phénomènes à expliquer, depuis la descente du centre des évêchés vers le Sud dans le haut moyen âge, jusqu'à ces anomalies de la diffusion chrétienne (ou humaine) que révèle, dans le tome complémentaire, la liste des communes de Belgique qui n'avaient pas de lieu de culte en 1559 ! Souhaitons ces enrichissements et surtout le rapide achèvement de cette grande histoire.

M.-H. Vicaire O. P.

Grégoire Ghika : La fin de l'état corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII^e siècle. Thèse de doctorat en droit de l'Université de Genève. Sion 1947, 283 p. in-8°.

L'histoire politique du Valais sous l'Ancien Régime peut se résumer schématiquement en deux mouvements qui sont souvent parallèles. C'est d'abord la lutte des évêques de Sion, souverains du pays, avec les seigneurs féodaux indigènes et les princes voisins, lutte dont le succès fut assuré grâce au concours intéressé des communautés naissantes des dizains. Mais ces mêmes communautés ont déjà commencé la conquête du pouvoir temporel dont les évêques avaient dû leur abandonner des lambeaux pour prix de leur aide ; elles réussissent à les en évincer pratiquement, après une chaude dispute dont le règne de Hildebrand Jost fut le théâtre au XVII^e siècle, et elles s'y installent enfin solidement, ne laissant désormais aux évêques qu'une autorité nominale.

Tel est le problème complexe que M. Grégoire Ghika a étudié dans son ouvrage au point de vue du droit public. « La thèse de l'auteur », comme l'écrit fort justement M. Philippe Meylan dans un important compte rendu (*Revue d'Histoire suisse*, 1948, N° 3, pp. 405-412), « c'est que ce débat a son point de départ dans un régime politique corporatif, établi en Valais dès le XII^e siècle peut-être, et qu'il aboutit, en 1613, à la consécration juridique d'une confédération de communes souveraines tendant vers l'unité ».

Dans la première partie (pp. 11-98), M. Ghika décrit la fin de l'état corporatif valaisan.

Après avoir défini l' « état corporatif », il affirme l'existence de cette forme politique en Valais au moyen âge ; il montre l'émancipation progressive des communes, les réactions des princes-évêques à l'égard du mouvement, leur faiblesse au XVI^e siècle, devant le patriciat des dizains gagné à la Réforme, et enfin la vigoureuse réaction qui caractérise l'épiscopat d'Adrien II de Riedmatten (1604-1613).

La seconde partie (pp. 99-275) décrit l'établissement de la souveraineté des dizains valaisans au XVII^e siècle.

L'auteur étudie longuement les circonstances et la portée de la capitulation imposée à l'évêque Hildebrand Jost en 1613 et la réaction du clergé qui en résulta. Il expose les thèses des deux partis qui s'affrontaient, dont l'un affirmait la souveraineté de l'Eglise, l'autre celle des dizains.

Sinon formellement, du moins pratiquement, les dizains parvinrent à faire triompher leur cause ; l'auteur étudie alors l'organisation de la souveraineté interne de l'Etat, telle que la concevaient les « patriotes » du XVII^e siècle : l'évêque est considéré comme un magistrat d'une République ; il est librement élu et librement révocable s'il abuse de ses fonctions ; le bailli est également et au même titre que l'évêque considéré comme un magistrat. Il poursuit par l'examen des questions concernant la convocation de la diète, le rôle du Chapitre à la diète, le principe de la majorité et du referendum. Il montre enfin comment les dizains affirment leur souveraineté externe à l'égard de Rome et des autres Etats.

Les deux derniers chapitres sont consacrés aux théoriciens politiques qui ont pu inspirer les thèses des deux adversaires et aux soubresauts finals de ces luttes pour le pouvoir temporel, en particulier au XVIIIe siècle. M. Ghika remarque notamment que les *Six Livres de la République*, de Jean Bodin, n'ont pas été étrangers aux patriotes valaisans qui n'ont pas ignoré non plus, semble-t-il, les théories des monarchomaques protestants.

Telles sont succinctement exposées les principales articulations de cet ouvrage dont le sujet embrasse une période très étendue. L'auteur met en œuvre un nombre considérable de documents pour la plupart manuscrits. Il s'est efforcé de mettre sous les yeux de ses lecteurs, « par de nombreux et judicieux extraits, l'essentiel de la documentation dont il disposait ». Il faut lui être reconnaissant d'avoir dépouillé ses sources avec tant de soin et de patience. Sans doute, on se rend compte que M. Ghika a été parfois quelque peu débordé par leur abondance, et qu'une pareille entreprise aurait exigé préalablement plusieurs monographies pour en établir solidement la trame. Il avoue d'ailleurs « que le système constitutionnel du Valais n'est pas facile à analyser et à caractériser » (p. 142), et devant l'incohérence des théories que les adversaires interprétaient abusivement pour faire triompher leur cause, il ne laisse pas de donner parfois des explications insuffisantes. C'est pourquoi il faut souhaiter que les réflexions critiques de M. Meylan, qui sont en réalité des questions amicalement posées à l'auteur, donneront à celui-ci le prétexte de reprendre l'examen des points litigieux, de poursuivre ses recherches et de donner des solutions satisfaisantes aux problèmes où il s'est, en débutant, si heureusement engagé. *A. Donnet.*

Burg André Marcel : Histoire de l'Eglise d'Alsace. Ed. Alsatia, Colmar 1945. 371 p.

L'Eglise d'Alsace vient de s'enrichir, dans les années d'après guerre, de deux ouvrages d'ensemble sur son histoire. C'est là une chance rare pour un petit pays. L'Alsace aujourd'hui, du point de vue ecclésiastique, c'est essentiellement le diocèse de Strasbourg, mais jusqu'à la Révolution française, toute la Haute-Alsace faisait partie de l'ancien diocèse de Bâle. A ce titre, des ouvrages sur l'Eglise dans cette région intéressent directement l'histoire ecclésiastique suisse.

Le livre de M. Burg s'adresse à un cercle de lecteurs étendu, mais avertis cependant des choses de l'histoire. Etabli sur une base très large, un peu sur le modèle des grandes synthèses historiques des dernières décades, le livre est une excellente mise à jour de l'histoire générale de l'Eglise d'Alsace, à la lumière des nombreuses et remarquables monographies dont l'histoire récente de cette dernière est particulièrement riche.

La division du livre est déterminée par les groupements ethniques ou les dynasties auxquels l'Alsace a appartenu au cours de son histoire. Une première partie expose cette dernière à l'époque romaine, puis sous les Mérovingiens et les Carolingiens. Les sources étant limitées pour cette longue période des origines, cette partie de l'ouvrage n'a pas le développe-

ment des autres, mais l'histoire locale y est particulièrement bien replacée dans l'histoire générale de l'Eglise à cette époque. C'est là d'ailleurs un des principaux mérites de tout le livre que ce souci d'insérer ainsi la partie dans l'ensemble.

La seconde partie envisage l'Alsace dans le cadre du Saint-Empire, de l'avènement des Ottons au traité de Westphalie en 1648. Il y a là de très beaux chapitres sur les institutions au moyen âge. On peut trouver un peu noirci le tableau de la décadence ecclésiastique à la fin de la période. On sent un peu trop le procédé classique, mais massif, d'insister sur les ombres pour mieux préparer et expliquer les événements de la Renaissance et de la Réforme. D'autre part, il semble que la place réservée à la Réforme et à la restauration religieuse tridentine en Alsace est trop mesurée. Quelque vingt-cinq pages pour exposer une période qui a connu un Bucer ou un Murner, des événements aussi lourds de conséquences possibles que ceux de Mulhouse, de Strasbourg ou de Colmar, une opération de redressement aussi énergique et aussi décisive que celle des évêques de Bâle en Haute-Alsace, c'est assez peu, semble-t-il.

La période française qui fait l'objet de la troisième partie est traitée avec précision, et certains chapitres, comme celui de la période révolutionnaire, par exemple, sont pleins d'intérêt. L'ouvrage s'arrête à l'année 1870, mais le XIX^{e} siècle est résumé de façon magistrale.

La méthode adoptée pour la construction du livre, dont chaque partie contient les mêmes subdivisions, rend inévitables certains chevauchements, mais, en général, cet essai de nouvelle synthèse d'histoire ecclésiastique locale est une belle réussite. Les aspects multiples de la vie religieuse présentée dans son évolution constituent un tableau d'ensemble fort attirant de cette Eglise d'Alsace au passé aussi glorieux que mouvementé.

La bibliographie abondante du livre confère à ce dernier une valeur particulière. Après une initiation générale à la bibliographie du sujet au début, chaque chapitre comporte, dans la suite, sa littérature propre et apparemment très à jour.

Un précieux appendice donnant la liste des souverains politiques et des chefs spirituels de l'Alsace dans le passé, ainsi qu'un index détaillé, terminent l'ouvrage illustré, par ailleurs, de nombreuses gravures, cartes et graphiques. *André Chèvre.*

Paul Stintzi : Histoire de l'Eglise catholique en Alsace. Ed. Alsatia, Colmar 1946. 213 p.

M. Stintzi, professeur à Blotzheim, s'est, lui aussi, essayé à renouveler l'exposé d'ensemble de l'histoire de l'Eglise d'Alsace. Et il faut aussitôt reconnaître qu'il y a remarquablement réussi.

Dans le cadre des grandes divisions chronologiques traditionnelles, l'auteur procède par grands tableaux. Le livre débute par un coup d'œil, par manière d'introduction, sur l'histoire générale de l'Eglise des origines jusqu'à nos jours. Puis, après quelques pages un peu brèves sur la naissance du christianisme dans ces régions, c'est tout de suite le moyen âge qui,

avec les temps modernes jusqu'au XIXe siècle inclusivement, forme la partie substantielle de l'ouvrage.

Le moyen âge est brillamment traité, en particulier les chapitres sur les institutions monastiques et sur les manifestations populaires de la vie religieuse. Familiarisé avec l'histoire des nombreux anciens couvents d'Alsace sur lesquels il a publié un livre déjà, fin connaisseur des détails du passé lointain de son pays, l'auteur raconte d'une plume alerte, sans en oublier, toutes ces choses qu'il aime. Il fait la discrimination entre l'histoire et la légende, bâtit son récit sur l'une, mais se garde de ne pas mentionner l'autre, et il fait bien. Au besoin, pour éviter toute confusion à des lecteurs moins avertis, ce qui tient de la légende est imprimé en caractères spéciaux dans le texte même.

Les temps modernes sont traités de la même manière vivante et précise, qu'il s'agisse des chapitres sur la crise religieuse du XVIe siècle ou sur la Réforme catholique (expression positive, plus heureuse que celle de Contre-Réforme que nous a surtout imposée l'historiographie protestante et libérale). L'époque baroque fait l'objet d'un chapitre nouveau et original. Un tableau également réussi est celui de la renaissance religieuse en Alsace après la tourmente révolutionnaire, de 1800 à 1870. On y trouve esquissés les portraits d'un nombre impressionnant de personnalités marquées et fort attachantes.

L'auteur destine son ouvrage aux milieux de collèges et de séminaires ; il pense à un livre utilisable pour l'enseignement. Cette intention didactique, traduite par l'ordonnance des chapitres, et dans ceux-ci, par un bref résumé à la fin de chacun, ne nuit en rien au sérieux et à l'agrément du livre écrit, au surplus, sur un ton objectif et serein. Nous verrions volontiers dans cet ouvrage, qui tient le milieu entre le manuel et le livre sévère d'histoire, un excellent exemple de vulgarisation bien comprise. Tout en apportant une foule de détails intéressants, on a su éviter une sèche énumération et, tout de même, les lignes essentielles sont clairement dégagées. Ajoutons que, dans ce livre, la Haute-Alsace n'est pas traitée en parente pauvre ; de ce fait et sur de nombreux points, cette histoire intéresse beaucoup celle des régions suisses voisines de l'Alsace.

Les chapitres de l'ouvrage sont suivis de leur bibliographie propre. Le choix des publications est à jour, judicieux et relativement abondant. Le livre comporte enfin une liste des évêques de Strasbourg et de Bâle ainsi qu'un bon index des noms et des lieux.

On relèverait ici ou là des formules un peu sommaires. Signalons l'erreur — typographique, sans doute — qui fait de saint Ursanne une sainte. Le nom est en effet orthographié « sainte Ursanne ». Mais tel qu'il se présente, ce livre est parfaitement propre à atteindre le but visé par l'auteur, à savoir, faire mieux connaître aux jeunes, pour le leur faire aussi mieux aimer, le très beau passé religieux de l'Alsace. *André Chèvre.*

Waldemar Deonna : La sculpture monumentale de St-Pierre. — Genava 1949, p. 49.

La cathédrale St-Pierre de Genève possède un admirable ensemble de chapiteaux romans et romano-gothiques. Le distingué directeur du

Musée d'Art et d'Histoire consacre une fort intéressante étude à ces œuvres dans le volume de *Genava* qui vient de sortir de presse.

Ces chapiteaux ont été sculptés entre le troisième quart du XII^e^ et le début du XIII^e^ siècle. Ils furent heureusement respectés lors de la Réforme et, malgré d'inévitables mutilations ou retouches — ce qui revient souvent au même —, sont bien conservés. Rehaussés de couleurs et d'incrustations, ils formaient l'un des éléments décoratifs importants de l'antique sanctuaire.

M. Deonna étudie chaque sujet de façon approfondie. La grande famille des monstres est fort bien représentée. L'artiste lui consacra les ressources d'une étonnante imagination, non exempte d'un humour bon enfant. Des lions arborent des têtes d'ecclésiastiques aux amicts brodés. La sirène, symbole de la tentation, tient en un geste d'une belle symétrie les extrémités de son corps de poisson. Les serpents se prêtent à d'étonnants entrelacs.

Les fervents de l'art médiéval attribuaient un symbolisme précis à chacun de ces motifs fantaisistes. On admet aujourd'hui qu'ils furent choisis par l'artiste — sauf quelques cas bien déterminés — pour leur valeur décorative, mais qu'ils présentent par contre une signification générale fort bien définie par M^me^ Lefrançois-Pillon, que cite l'auteur :

« Si l'explication précise fait le plus souvent défaut, si d'ailleurs il est évident que beaucoup d'œuvres de ce genre n'en comportent aucune, étant de purs jeux de la forme, je crois qu'il faut faire une place assez grande à ce que j'appellerai le symbolisme latent, ou, si l'on veut, « l'état de symbolisme » ; je crois que tant de compositions où l'idée d'antagonisme paraît exprimée de cent façons diverses, ne sont pas toujours et uniquement des chiffres décoratifs ou des transcriptions dans la pierre d'un motif oriental, mais qu'une évocation plus ou moins consciente peut s'y faire jour du grand drame de la lutte du bien et du mal... »

Les scènes sont d'une étonnante diversité. Habacuc porte des aliments à Daniel dans la fosse aux lions. Des anges armés de croix luttent contre des démons. Abraham, assis en majesté comme le Père éternel, saisit Isaac par les cheveux. Le Christ de l'Apocalypse, entouré des symboles des Evangélistes, montre ses plaies au monde. Un roi barbu tire un personnage d'une sorte de tour. Une femme aux longues tresses danse. Salomé revêt l'aspect d'une ballerine médiévale. Un ecclésiastique tonsuré tient une clé et une sorte de bourse. Est-ce l'économe des travaux de la Cathédrale ?

Une question vient tout naturellement à l'esprit du lecteur : *Quels furent les auteurs de ces œuvres attachantes?* On l'ignore. Par contre, remarque M. Deonna, « on relève des analogies avec les édifices de la vallée du Rhône, à Lyon, Vienne, Romans, Valence, etc., dans l'architecture de St-Pierre et dans sa sculpture des trois dernières phases. Des influences viendraient du Midi de la France ; d'autres, de la Bourgogne, de Cluny ; d'autres encore, de la région de la Seine. Influences et tendances sont diverses, mais il est difficile de préciser leur part respective ».

L'archéologue et tous ceux qui s'intéressent à la Genève épiscopale — ils sont nombreux parmi les fidèles — liront avec plaisir et profit cette étude illustrée de fort belles photographies. *E. Ganter.*

Amédée de Lausanne, disciple de saint Bernard, par le **Fr. M. Anselme Dimier,** moine de Tamié. Edition de Fontenelle 1949. XLIV-490 pages. 14 fr.

Dom Marie-Anselme Dimier, religieux de la trappe de Tamié, qui nous a donné déjà un saint Pierre de Tarentaise (1935), plusieurs volumes se rapportant à l'Ordre de Cîteaux ou à sa réforme, tout dernièrement encore une étude sur saint Bernard et la Savoie, puis un « Recueil de plans d'églises cisterciennes », vient d'écrire, pour la collection des *Figures monastiques*, dirigée par les Bénédictins de Saint-Wandrille, une vie de saint Amédée.

Il nous le montre d'abord tout jeune — 10 ans à peine — se présentant, avec son père, Amédée l'Ancien, au Couvent cistercien de Bonnevaux. Les moines, qui ne pouvaient accepter un enfant comme novice, consentirent du moins à se charger de son éducation. Peu satisfait cependant des résultats obtenus — c'est la thèse traditionnelle à laquelle se rallie notre auteur —, le père, avec son fils, quitta Bonnevaux et se présenta à Cluny (1122). Pris de remords, Amédée l'Ancien ne tarda pas cependant à retourner à Bonnevaux, où il avait antérieurement prononcé ses vœux, tandis que son fils fut confié au futur Conrad III, son parent, auprès duquel il resta environ trois ans. En 1125, attiré vraisemblablement par la personnalité de saint Bernard, le jeune Amédée se présenta à Clairvaux et y fut admis ; puis, en 1139, Bernard le choisit pour en faire un Abbé de Hautecombe, l'une des filles de l'abbaye de Clairvaux. Le monastère se trouvait alors de l'autre côté du lac du Bourget, dans une combe, sur la hauteur (d'où son nom de Hautecombe). C'est sous saint Amédée que le couvent fut transféré à l'endroit actuel, au bord de l'eau, et c'est donc lui qui construisit la nouvelle abbaye.

En 1144, Amédée fut nommé évêque de Lausanne et sacré au début de l'année suivante. L'auteur consacre les chapitres 4 à 9 de son étude à cette nouvelle phase de la vie de notre saint. Il analyse longuement ses homélies ainsi que les constitutions qu'il donna au chapitre de Lausanne. Il le suit dans ses pérégrinations. Il expose son rôle politique. Il nous entretient de ses difficultés avec le Comte de Genevois, avoué de l'Eglise de Lausanne. Pour lutter contre les empiétements de ce dernier, Conrad de Zæhringen, nommé par Frédéric Barberousse recteur de Bourgogne et avoué impérial de l'Evêché de Lausanne, lui paraissait arriver à point. Malheureusement, ainsi que l'avait prévu saint Bernard, qui soutenait le Comte de Genevois, Conrad, loin de protéger l'évêque, chercha plutôt à tirer profit de la fonction qui lui avait été confiée. Amédée, généreux et charitable, fit des concessions. Son épiscopat n'en a pas moins été attristé par ces conflits.

Dom Dimier n'apporte guère de choses nouvelles. Son mérite consiste à avoir réuni, énuméré et utilisé tout ce qui était de nature à éclairer son sujet et à compléter la biographie de notre saint. Il a consulté les archives et interrogé les archivistes des divers diocèses où Amédée a vécu. Il étale une abondante bibliographie. Il signale même certains ouvrages aujourd'hui vieillis ou insignifiants. Au lieu, par exemple, de l'*Histoire du canton de Vaud*, d'Auguste Verdeil (dont il fait un prélat ; c'était un médecin), il

aurait consulté avec profit ou du moins avec intérêt les deux volumes de M. le pasteur R. Paquier sur le Pays de Vaud. Sur les difficultés de notre évêque avec Conrad, il passe un peu rapidement : les dessous de ce conflit auraient dû être expliqués davantage et l'attitude d'Amédée eût été mieux mise en valeur si l'auteur avait, fût-ce brièvement, esquissé la ligne de conduite adoptée par son deuxième successeur, Roger de Vico-Pisano.

Dom Dimier a, dans la seconde partie de son volume, introduit six appendices (pp. 213-52) ; puis, pp. 253 à 416, il reproduit in extenso tous les documents où il est fait mention de saint Amédée et il termine par une table des noms propres (pp. 419-83), table détaillée à l'excès puisqu'on y renvoie même à toutes les pages de l'ouvrage où se rencontre le mot Lausanne ou le nom de saint Amédée. On pourrait faire une remarque analogue au sujet des documents publiés : 55, dont 4 seulement sont inédits. Sans doute un lecteur français sera peut-être heureux de rencontrer là des textes empruntés aux *Mémoires et documents de la Suisse romande*, et inversement, un Suisse d'y trouver des documents extraits d'ouvrages spéciaux parus en France. Il nous semble malgré tout qu'une simple référence aurait suffi. Les spécialistes et les historiens auraient eu ainsi la facilité ou tout au moins la possibilité de mettre la main sur des pièces présentant pour eux de l'intérêt, tandis que le commun des lecteurs, auxquels ce livre est avant tout destiné, se dira que celui-ci eût pu être aisément diminué de moitié.

Deux petites remarques pour finir. L'auteur dit, p. 161, n. 51, n'être pas arrivé à identifier l'église de Tours, donnée par saint Amédée, en même temps que les chapelles de Montagny et de Ponthaux, au prieuré de Saint-Maire à Lausanne. Tours, enclave fribourgeoise dans le canton de Vaud, non loin de Payerne, est aujourd'hui une chapellenie avec un sanctuaire dédié à la Vierge, qui a été de tout temps et qui demeure encore maintenant un lieu de pèlerinage assez fréquenté. Or, il a été, pendant environ un millier d'années, le siège d'une paroisse englobant entre autres Montagny, qui ne possédait qu'une chapelle, distante de Tours de près de trois quarts d'heure. Puis le centre paroissial a été déplacé de Tours à Montagny, où le curé a fini par s'installer lui-même il y a de cela 36 ans. Page 87, n. 62, Rueggisberg n'est pas Rougemont ; c'est un prieuré clunisien, entre Schwarzenburg et l'Aar, avec une belle église romane dont les vestiges viennent d'être remis à jour, tandis que Rougemont, prieuré clunisien également, se trouvait dans le canton de Vaud, entre Gessenay et Château-d'Œx.

L. Wæber.

P. Norbert Backmund O. Praem. (Kloster Windberg) : **Monasticon Praemonstratense,** 1949, Oktav, 1.-5. Lieferung à 32 Seiten, die Lieferung zu 1.— Fr., im Selbstverlag des Verfassers.

Die Geschichte des Prämonstratenser-Ordens ist bisher nicht sehr eingehend und zuverlässig erforscht worden. Auch viele der bis heute erschienenen Werke über einzelne Klöster weisen große Lücken und Mängel auf. Der Orden, i. J. 1120 durch den hl. Norbert im Tale Prémontré bei

Rheims gegründet, verbreitete sich sehr rasch über ganz Europa. Weit herum entfalteten die Norbertiner eine überaus segensreiche Tätigkeit, besonders auf dem Gebiete der Seelsorge. Reformation, Revolution und Säkularisation haben den Prämonstratensern unter allen Orden wohl die meisten Verluste zugefüht und dies mag ein Grund dafür sein, daß man auch heute eigentlich noch nicht genau die Anzahl aller ehemaligen Klöster anzugeben vermag.

Im Monasticon möchte der Verfasser eine gedrängte Geschichte möglichst aller klösterlichen Niederlassungen, sowohl der männlichen als der weiblichen, seines Ordens bieten. An Klosterverzeichnissen lagen ihm nur jene von Lairuelz, Hugo und Waefelghem vor, alle drei in vielen Fällen unzuverlässig, ja falsch. P. Norbert hat ihre Fehler zu verbessern und die Lücken zuverlässig auszufüllen getrachtet. Wenn er auch bescheiden gesteht, daß ihm dies nur teilweise geglückt sei, so bekommt man beim Lesen der bisher erschienenen Lieferungen den bestimmten Eindruck, ihm sei dies recht wohl gelungen, so daß sein Werk über die Geschichte der Prämonstratenser-Klöster ohne Bedenken als das beste auf diesem Gebiete bezeichnet werden darf. Deshalb empfehlen wir es zur Anschaffung besonders den öffentlichen Bibliotheken und Klosterbüchereien. Es sind zwei Bände zu je ca. 410 Seiten, oder zusammen 24-26 Lieferungen vorgesehen. Ein gutes Orts- und Namensverzeichnis wird den Gebrauch des Werkes noch mehr erleichtern.

Der Aufbau des Werkes ist folgender : Nach einer allgemeinen Einleitung bietet der Verfasser einen Überblick über den Klosterbestand des ganzen Ordens, ausgehend von der in den Jahren 1290-1320 stattgehabten Umgruppierung, d. h. Verteilung der einzelnen Klöster auf die Circarien (andere Orden nennen diese : Provinzen). Wir zählen 30 Circarien und auf diese verteilen sich 614 Klöster, eine Zahl allerdings, die der Verfasser immer noch als nicht gänzlich feststehend betrachtet. Von den aufgeführten Stiften existieren heute nur noch 31, woraus sich erkennen läßt, daß über die Niederlassungen der Prämonstratenser schwere Stürme hinweggebraust sein müssen. — Jede Circarie erhält einen knappen geschichtlichen Überblick, mit einer Liste der Orte, wo Circarien-Kapitel abgehalten wurden und mit einem Verzeichnis der General-Vikare der Provinz. Dann folgen die zur Circarie gehörenden Klöster, ebenfalls mit gedrängtem geschichtlichem Rückblick und, wo möglich, mit einem Verzeichnis der Äbte oder Priore. Überall sind Angaben über benützte Quellen und Literatur beigefügt.

In den ersten fünf Lieferungen finden wir auch die auf heutigem schweizerischem Gebiet entstandenen Prämonstratenser-Klöster der schwäbischen Circarie, nämlich die Männerklöster : Chur-St. Luzi, Churwalden-St. Michael, Rüti (Zürich), Klosters-St. Jakob, sowie die Frauenklöster : Bollingen, Chur-St. Hilarien, Churwalden-St. Maria, Cazis. — Die Niederlassungen der burgundischen Circarie : Bellelay, Fontaine-André, Gottstatt, Grandcourt und Humilimont werden später behandelt. Bekanntlich sind alle diese Ordenshäuser untergegangen oder anderen kirchlichen Zwecken übergeben worden. Das noch existierende Frauenkloster auf Berg Sion wurde erst im 19. Jahrhundert gegründet.

Das Werk ist in lateinischer Sprache abgefaßt. Der Grund hierfür ist durchaus einleuchtend. Wie schon bemerkt, wär der Orden über ganz Europa verbreitet ; es bestanden Niederlassungen in Polen, Deutschland, Spanien, Frankreich, Skandinavien usw. Deswegen mußte das Monasticon, das ja für den Gebrauch in allen diesen Ländern bestimmt ist, in einer internationalen Sprache verfaßt werden. Übrigens verwendet der Verfasser ein so leichtes Latein, daß ein Verständnis desselben nicht schwer ist.

In nächster Zeit werden weitere Lieferungen herauskommen. Bestellungen sind — am besten durch den Buchhändler — zu richten an den Verfasser : P. Norbert Backmund O. Praem., Kloster Windberg (13 a) Post Hunderdorf (Niederbayern). *J. Battaglia.*

Dr. Georges Schreiber : Gemeinschaften des Mittelalters. Recht und Verfassung, Kult und Frömmigkeit (Gesammelte Abhandlungen, t. I). — Münster-Regensburg, 1948. xv-488 p. 24 D. M.

Mgr G. Schreiber a commencé à réunir ses articles épars. Le tome I de cette collection groupe, sous le titre « Communautés du moyen âge », un certain nombre d'études qui ont paru ou devaient paraître dans la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung*, la *Byzantinische Zeitschr.* ou l'*Archiv f. Urkundenforschung*. Une partie en est inédite. On connaît le génie particulier de l'auteur : se placer au point de rencontre du religieux, du social, de l'économique, là où la piété intérieure s'exprime en cérémonie de folklore, où l'institution juridique se charge d'esprit et retentit en même temps sur les événements politiques et la technique littéraire ou médicale. C'est bien le cas des études ici réunies, qu'il s'agisse des relations de l'hôpital en Occident avec l'hospice du Pantocrator de Byzance, de l'attitude de Cluny, Cîteaux ou Prémontré à l'égard des églises privées, des offrandes faites aux églises de France à l'occasion des ordalies, de l'exemption cistercienne ou des confréries préfranciscaines. Un thème fait l'unité de ces recherches diverses : la fécondité si variée de l'idée communautaire au moyen âge, de ce que le P. Mandonnet appelait « la puissance d'affinité » du médiéval. Aucun des rapprochements ainsi établis par l'auteur, entre des domaines que les spécialistes ont coutume de travailler sans communication réciproque, n'est sans importance ni fécondité ; on peut le deviner. Particulièrement suggestifs sont les articles consacrés à l'action de Cluny sur les églises incorporées ; ici, la nouveauté des points de vue permet presque à chaque page de redresser les conceptions reçues parmi les historiens. En incorporant un très grand nombre d'églises privées (*Eigenkirchen*), qu'il se faisait abandonner par leurs propriétaires, l'Ordre de Cluny est parvenu à les arracher au pouvoir des laïcs et à les faire passer progressivement du droit privé au droit public, réalisant sur une vaste échelle les idées de la réforme grégorienne. D'autre part, et c'est ici la principale nouveauté de cette étude, l'Ordre exerçait sur la vie de ses paroissiens une action pastorale incontestable et remarquable. Aux XI^e^ et XII^e^ siècles, il a diffusé parmi les laïcs un *ars moriendi* d'origine monastique (et même orientale), des confraternités de prière (Reichenau en compte 40 000 en Francie)

et une piété propres. D'autre part, ces églises incorporées s'ouvraient déjà notablement à l'action des évêques. L'évolution diocésaine de ces églises s'achèvera lorsque Cîteaux renoncera, à leur égard, même à l'idée de possession.

M.-H. Vicaire.

Taxae pro communibus servitiis, ex libris obligationum ab anno 1295 usque ad annum 1455 confectis, excerpsit **Hermann Hoberg** (Studi e Testi, N° 144), Città del Vaticano, Bibliotheca Apostolica Vaticana, 1949. xx-400 p.

Les services communs, aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, étaient des taxes perçues sur les évêques et abbés nommés ou confirmés par le Saint-Siège, lorsque leur revenu s'élevait au moins à 100 florins par an. Cette taxe équivalait au tiers du revenu d'une année. Elle était partagée par moitié entre la Chambre apostolique et la Chambre des cardinaux. Avant d'obtenir sa bulle de provision ou de confirmation, le bénéficiaire devait s'engager à verser cette taxe. La promesse était enregistrée sur les livres « Des obligations » de l'une et l'autre Chambres. On y notait : 1° le jour de la promesse ; 2° le nom de baptême du bénéficiaire ; 3° le bénéfice accordé ; 4° la somme promise ; 5° le terme de paiement et 6°, en marge, le nombre de cardinaux présents au Consistoire de nomination. Ce sont les indications 1 et 4 que H. Hoberg a relevées dans l'ensemble des registres du Vatican et publie par ordre alphabétique de diocèses ou d'abbayes. Ces données, dont on devine l'intérêt pour l'histoire tant des personnes que des institutions, n'avaient fait jusqu'ici l'objet que de publications partielles. L'éditeur les a toutes reprises, de 1295 à 1455, en relevant en particulier les précieuses indications des registres relatives aux mitigations et parfois même aux libérations temporaires de taxe (« liberatus propter paupertatem » « medietatem », etc.). Notons que Coire est taxé 500 florins, Lausanne 700, Bâle 1000, Sion 2000 (réduits à 300 pendant une courte période à la fin du XIV^e^ siècle), Constance 2500, St-Maurice 250, Hauterive 134, etc. ; quant à Genève, qui est taxé à 600 florins, l'obligation manqua d'être portée, en 1385, à 1500 florins. A la fin du volume, deux tables rassemblent les évêchés par provinces et régions, et les abbayes par diocèses. Enfin un utile index des noms de lieux modernes renvoie aux indications latines.

M.-H. Vicaire.